Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 71 (1976)
Heft: 4-fr

Artikel: Coup d'oeil rétrospectif sur l'exposition "Winterthur et ses jardins"
Autor: Steiner, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174602

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

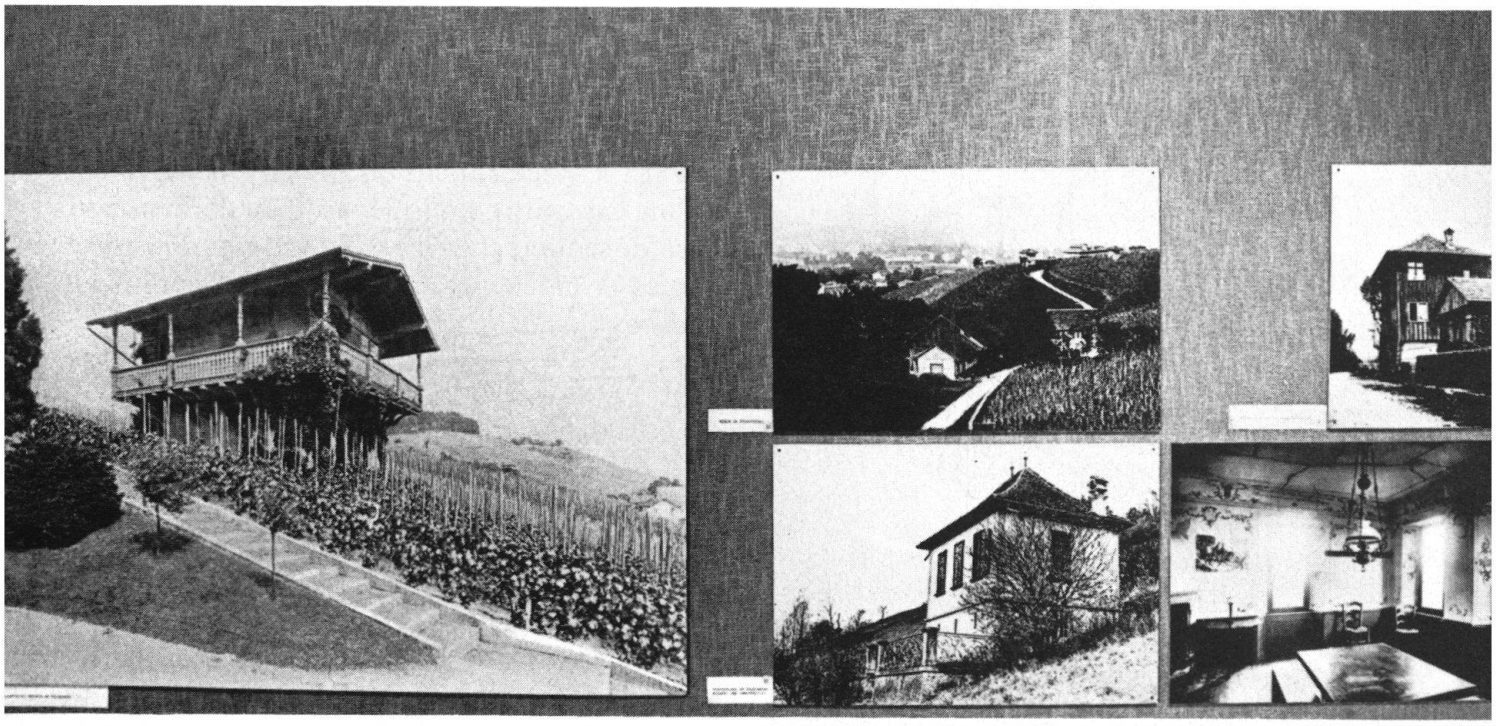
Download PDF: 12.07.2025

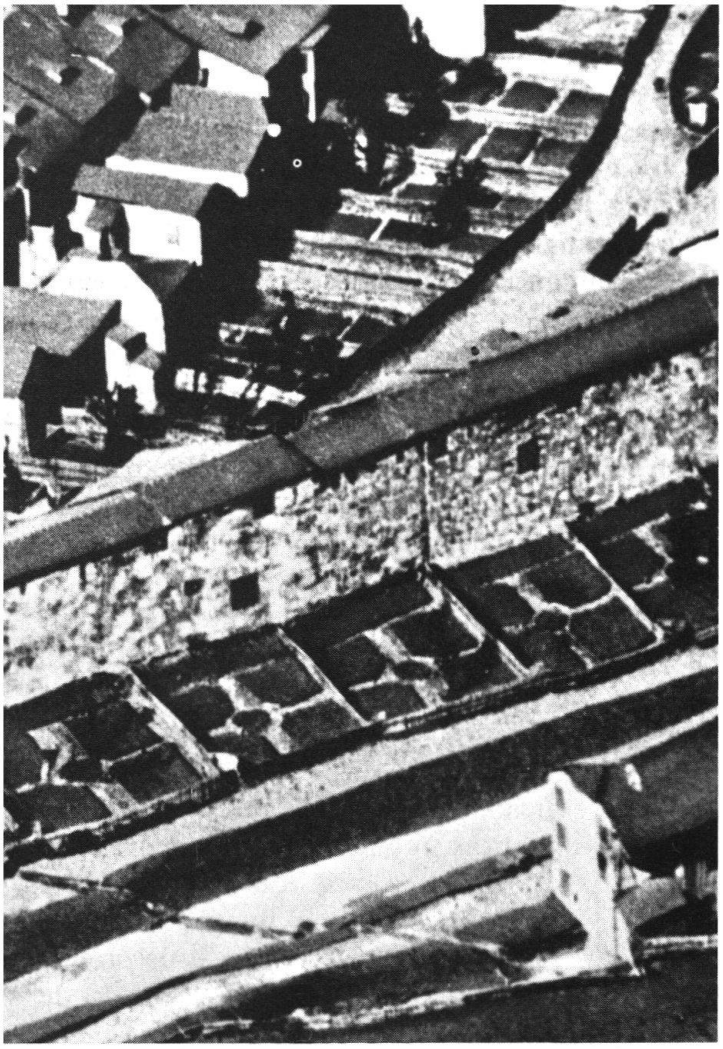
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Coup d'œil rétrospectif sur l'exposition «Winterthour et ses jardins»

Entre la «ville» – on entend par là, à Winterthour, le centre médiéval – et la «campagne» – c'est-à-dire le paysage au naturel, sans constructions –, se trouve la zone «envahie de maisons» durant les 150 dernières années: elle est fort riche en jardins, mais on la taxait, jusqu'il y a peu, de «no man's land», voué au développement et aux bouleversements.
Le «Heimatschutz» de Winterthour s'est donné pour tâche, en 1975, d'étudier la substance de ce «paysage urbain» et d'en souligner l'importance aux yeux du public. Beaucoup de choses, à peine remarquées jusqu'alors, ont été mises en relief, notamment en ce qui concerne le développement historique de cette zone. L'écho en a été remarquable. La possibilité, pour une fois offerte, de voir «l'autre côté de la haie» de tous les jardins privés les plus importants a suscité un vif intérêt. On a constaté combien il fait bon vivre dans la cité des jardins, et combien grande est la valeur de cet habitat. Du fait que l'entretien des jardins, à Winterthour, est répandu en tous lieux, il y avait une riche matière à contempler.
Les bâtiments, toutes les fois que c'est possible, sont adaptés à leur environnement. Ils forment avec leur jardin une unité architectonique, à quoi s'ajoute une note personnelle. L'exposition a mis en évidence cette harmonie de la maison et de son jardin aux diverses époques. Cela faisait un pendant à l'exposition de 1969, qui eut un grand succès aussi, intitulée «Sur le chemin du XXe siècle», qui traitait pour la première fois de l'architecture d'intérieur entre 1870 et 1920 (cf. revue Heimatschutz No 2/1969).
Les charmants tableaux, conservés dans l'imagerie Louis-Philippe, de la ville et de la campagne au temps de la suppression progressive des fortifications et de l'ouverture au monde extérieur, avant les chemins de fer et l'industrialisation, ont servi de point de départ: jardins de la vieille ville, jardins des maisons bourgeoises hors les murs, coteaux de vignes avec leurs maisonnettes, résidences d'été, propriétés de campagne et sentiers autour de la vieille ville. Venait ensuite l'apparition de la cité-jardin, l'accent étant mis sur l'aménagement de la ceinture verte entourant la vieille ville, celui des quartiers neufs et de la cité ouvrière, la planification urbaine des années trente, la politique officielle des surfaces vertes, ainsi que l'érection d'édifices publics et l'aménagement de zones vertes, jusqu'à nos jours. L'évolution de l'architecture des jardins bourgeois, du XVIIIe au XXe siècle, montrait combien ils sont dignes de protection, leur valeur égalant celle des jardins de l'époque féodale.

La vigne et ses petites constructions ont presque totalement disparu dans le secteur urbain de Winterthour.





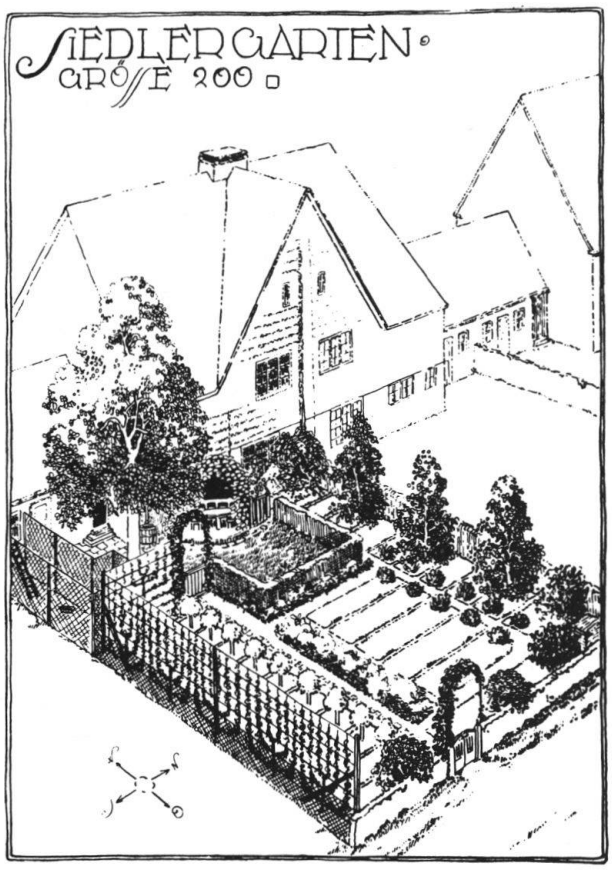
L'exposition présentait pour conclure un suggestif aperçu d'éléments souvent négligés, tels que pavillons de jardins, portes, portillons, haies, fontaines, étangs, pergolas, sculptures, bâtiments d'économat, etc.

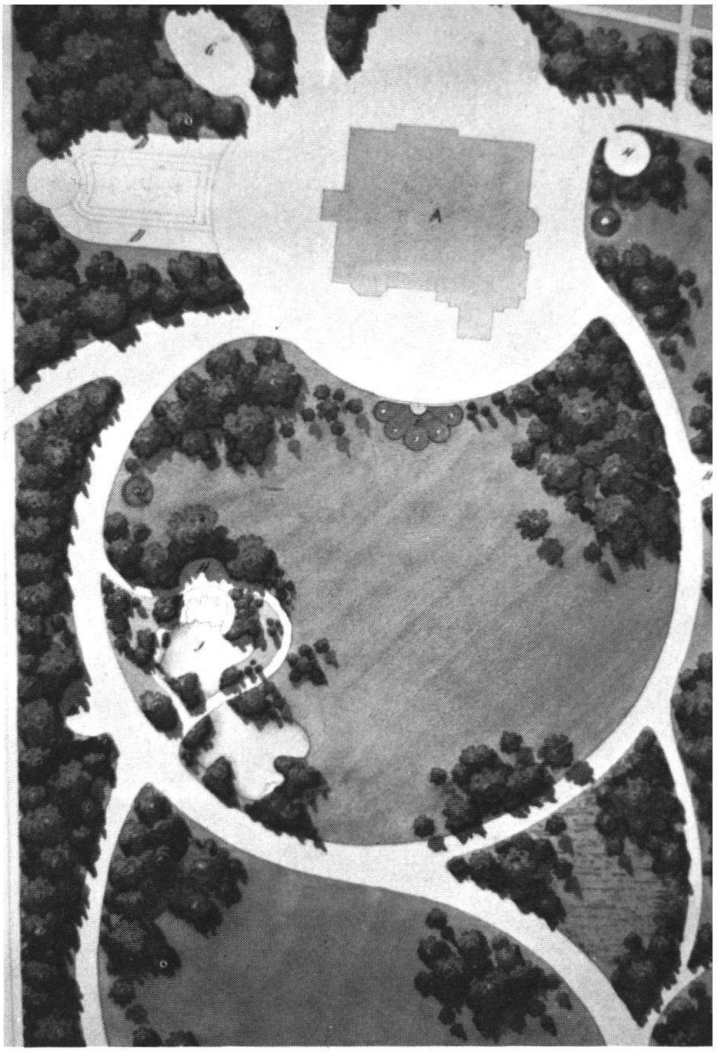
Le remplacement du jardin «impressionniste», aux libres espaces, du XIXe siècle, par l'architecture rigide du XXe siècle commençant était particulièrement mis en relief, de même qu'à l'exposition de 1969 l'éviction de l'historicisme par le «nouveau style». Seule, l'attention portée aux valeurs nouvelles a rendu possible un saut en avant sur le plan local.

C'est cependant le XIXe siècle qui a posé les bases. Le style «naturel» des jardins domina bientôt jusqu'aux portes de la ville. Les plus remarquables d'entre eux offrent de vastes espaces aux coups d'œil les plus variés, des boqueteaux admirablement placés sur un territoire mouvementé où les demeures occupent une situation dominante, ou au contraire se tiennent modestement en bordure, des paysages où les sentiers courent librement en épousant les formes du terrain.

C'était l'époque où des paysagistes étrangers comme le prince Pückler-Muskau eussent aimé parcourir tout le continent dans un charmant paysage aménagé à l'anglaise. La Suisse passait pour le plus beau jardin d'Europe et attirait beaucoup de voyageurs. Nombre de tentatives des spécialistes comme des amateurs de ce temps-là peuvent être considérées comme une forme première de l'aménagement moderne du paysage. Dans le jardin tardivement historicisant de la fin du XIXe siècle pullulaient cependant de spectaculaires attractions, telles que portails monumentaux, plantes exotiques, petits temples, grottes humides, étangs «au naturel», jardins alpestres, etc. Maints habitants voulurent bientôt en avoir à leur tour. Lorsqu'on regarde les plans d'arpentage de 1888 à Winterthour, on est surpris de voir les jardins parcourus, presque jusqu'au dernier mètre carré, de sentiers entrelacés. Le sol apparaît orné de plantes et aménagé comme un tapis persan aux riches motifs.

Ci-contre, de haut en bas: Jardins à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte. Les jardins bourgeois qui se trouvent devant sont attestés depuis 1623. – Les arrière-cours de la vieille ville de Winterthour recélaient des jardins familiaux d'origine. Leur charme a été complètement détruit par les revêtements en dur – et pas seulement par des constructions.





Ci-contre: Plan d'un projet de parc pour la villa Bühlhalde, par E. Mertens, 1874. – Ci-dessous: Extrait du plan cadastral de 1888, avec les jardins privés ourlant la vieille ville.

La concentration urbaine toujours croissante devait dissiper l'illusion du jardin de paysagiste et céder le pas à l'architecture. Les nouvelles méthodes d'aménagement, plus rigoureuses, favorisèrent la création de petits jardins pareils à des atriums, qui, dans les quartiers proches du centre, dégagent une très agréable intimité. Leur promoteur fut Richard Bühler (1879–1967), fabricant, collectionneur, ami des arts et membre fondateur du «Heimatschutz».

R. Steiner

P. S. On peut se procurer auprès de l'auteur les catalogues des deux expositions susmentionnées.

Ci-contre: Bâtiment d'économat de l'ancienne villa Wehntal, vers 1860, aujourd'hui disparu. – Ci-dessous: Partie du parc de «Bühl», aménagé par C. Löwe, vers 1865, comme réserve communale de terrains de campagne, et menacé aujourd'hui dans sa survie.